



SOUVENIR DE PÂQUES...

PAR ANNIE GINGRAS
AVRIL 2017

La pluie s'était remise à tomber, plus forte, plus froide. Le vent soufflait. Elle avait de la difficulté à garder son capuchon sur sa tête pour se protéger. Appuyée à un mur, elle tremblait, frigorifiée, figée. Devait-elle courir vers la droite? Non, il pouvait la rejoindre. Vers la gauche, elle ne connaissait pas le chemin. Elle réfléchissait vite pour trouver la meilleure issue. Sa seule certitude : elle devait fuir, s'éloigner de ce lieu pour ne plus le voir, pour ne plus qu'il la voie.

Tenant encore l'argent que sa mère lui avait donné bien serré aux creux de sa petite main, la fillette était sous le choc. La scène dont elle venait d'être témoin lui donnait vraiment des haut-le-cœur et resterait à jamais gravée dans sa tête.

Elle avait réussi à ordonner à ses jambes de bouger, de déguerpir. Elle savait qu'elle n'avait pas beaucoup de temps pour prendre de l'avance. Pourquoi avait-elle décidé de prendre ce chemin? Sa mère lui avait toujours interdit de passer par cette ruelle.

Rapidement, son instinct lui avait dicté de faire demi-tour. Mais elle s'était entêtée à continuer dans cette direction. Elle le regrettait. Sa respiration était difficile depuis qu'elle avait vu la main de l'homme brusquer cette femme. En entendant un gémissement de douleur et de suffocation, elle avait laissé échapper un cri de peur. L'assaillant savait maintenant que quelqu'un avait été témoin de son crime.

Au moment où il laissait la tête de sa victime s'affaisser violemment sur le sol, leurs regards s'étaient croisés. Elle comprit malgré son jeune âge qu'elle n'aurait pas dû être là. L'attention de l'agresseur était maintenant sur elle, toute sur elle. Elle, si petite et fragile.

« Viens ici! » avait-il dit d'un ton autoritaire tout en s'approchant d'elle. Ses gros doigts dégoûtants avaient tenté d'agripper son minuscule bras. Rapide et alerte, elle s'était sauvée avant d'être prise au piège.

L'image de ses yeux sombres et de ses grandes mains teintées par le sang tournait en boucle dans son esprit. Elle faisait des efforts surhumains pour faire de grandes enjambées, comme son professeur de gymnastique lui demandait chaque semaine. Elle désirait retourner rapidement à la maison pour se protéger, mais le stress semblait ralentir chaque mouvement. Elle devait pourtant se dépêcher, il n'était sûrement pas très loin.

Les yeux embrouillés par les larmes, la jeune fille ne voyait plus rien. Sa course effrénée s'arrêta brusquement lorsqu'elle fonça tête première sur une dame. Malgré la douleur aux genoux causée par la chute, elle se releva d'un bon et reprit son sprint. Elle n'avait qu'une idée en tête. « Je veux être dans ma maison. »

Détrempée, épuisée, apeurée, elle arriva enfin à son appartement qui lui permettrait de se cacher. Elle jeta un dernier coup d'œil derrière elle. Ouf! Elle l'avait semé. Cet inconnu dangereux ne l'avait pas suivie. Elle ouvrit la porte rapidement. Sa mère vint vers elle pour récupérer le lait.

« Mon Dieu, ma belle cocotte, est-ce que tu t'es battue? Tu as un drôle d'air. As-tu acheté le lait? » Honteuse, Annabelle fut incapable de répondre, incapable de bouger. Elle laissa tomber l'argent par terre.

Ne comprenant pas la réaction de sa fille, Geneviève, la mère d'Annabelle, la déshabilla doucement en tentant de la rassurer. Elle lui prépara un chocolat chaud, une couverture et l'installa sur le divan pour qu'elle regarde la télévision.

« Chéri, peux-tu aller acheter du lait? La petite est revenue bredouille du dépanneur. Je ne comprends pas ce qu'elle a fait. Mais tes amis arrivent bientôt pour souper. »

La porte sonna. Martin alla accueillir les convives pendant que Geneviève terminait la toilette d'Annabelle. Encore ébranlée par les événements de la journée, la gamine était restée muette tout l'après-midi. Elle n'avait offert aucune résistance lorsque sa mère l'avait aidée à prendre son bain, peigner ses cheveux et mettre sa robe neuve achetée pour Pâques. Elle était mignonne comme tout.

« Salut Claude. Entre. Tu n'es pas venu avec ta femme? » Le ton de la voix de l'homme témoignant de son inconfort, il expliqua que celle-ci, malade, n'avait pu se joindre à eux.

En bon hôte, le père d'Annabelle dirigea son premier invité vers la salle à manger et fit les présentations. « Chérie, tu te souviens de mon ami Claude? »

Au même instant, Annabelle entra dans la pièce et leurs regards se croisèrent une seconde fois dans la même journée. « Joyeuses Pâques ma belle. J'espère que tu aimes le chocolat ».

Ne pouvant se retenir, une flaque d'urine apparut entre les deux pieds de la petite en détresse.